

SPORT

Nos joueurs de hockey étaient vaillamment à la lutte pendant que les plumeux de "L'Escholier" se chauffaient les pieds sur les chenets dorés d'une chambre chaude de cinquième, dans le repos paisible d'une vie de vacances. Nos vœux de bonne année et de succès sportif leur parviennent un peu tard, mais n'en sont pas moins sincères. Il faut et ceux-là le comprennent que l'Université Laval s'affirme dans le monde des jeux comme dans tout autre et nous n'avons que des laouanges à rendre à ceux qui se font les agents de la renommée qui retombe sur elle. Les débuts de la saison ont été beaux et l'élan donné à notre équipe par ses premières victoires ne peut aller qu'en s'activant jusqu'au triomphe final.....

McGILL vs LAVAL

Il fallait voir, lundi de quelle magistrale façon les étudiants du Laval ont érasé ceux du McGill, malgré l'absence de Campbell et de Guévremont. C'était une rencontre que tous les centres universitaires attendaient fiévreusement. En dépit de tous les efforts que tentèrent nos adversaires, ils se butèrent à une défense qui compte Lajoie sur son front et durent battre en retraite, défaits par un score de 7 à 0. Disons cependant que les "boys" du McGill ont joué en gentilshommes et qu'ils auraient peut-être un peu mieux bataillé s'ils s'étaient sentis acclamés par les leurs, qui étaient rarissimi. Les plus pessimistes redoutaient l'issue de cette joute, croyant les nôtres affaiblis ou du moins fatigués par la partie prodigieuse qu'ils gagnèrent 6 à 5, contre l'invincible équipe de Grand'Mère. Ils durent les trouver, au contraire, plus trempés, plus forts pour les nouvelles luttes. Tous les joueurs de notre camp ont amplement fait leur devoir et à chacun d'eux nos meilleurs vivats et nos plus sincères merci. Pour finir, suit une brève du rapport fait par le chroniqueur sportif du "Canada":

Le Laval joua une grande partie dans la rencontre finale avec le McGill et remporta une victoire bien méritée. Les étudiants canadiens-français se lancèrent à l'attaque dès le début de la joute; ils faisaient des courses de toute beauté, des élan irrésistibles et tiraient Scott écarta quelques coups, mais rien ne

pouvait arrêter les fougueux joueurs du capitaine Lajoie. Ils comptèrent cinq points consécutifs dans la première moitié de la joute. La deuxième moitié fut encore toute à leur avantage.

COMPOSITION DES ÉQUIPES

Laval	McGill
Panneton.....	Buts.....
Lajoie.....	Points.....
Brunet.....	Couverts.....
Laurendeau.....	Avants.....
Thompson.....	Avants.....
Limoges.....	Avants.....

SOMMAIRE

Première période

1—Laval.....	Thompson.....	3.40
2—Laval.....	Lajoie.....	4.00
3—Laval.....	Limoges.....	2.30
4—Laval.....	Lajoie.....	7.00
5—Laval.....	Laurendeau.....	1.00

Deuxième Période

6—Laval.....	Laurendeau.....	3.00
7—Laval.....	Limoges.....	9.00

Punitions: Lajoie, 3; Andrews, 3.

POSITION DES ÉQUIPES DE LA LIGUE DE LA CITÉ

	G	P	P	C
Laval.....	4	1	22	5
M. A. A.....	4	1	13	4
Victoria.....	4	1	12	6
National.....	1	4	10	17
Shamrock.....	3	1	6	16
McGill.....	0	4	5	19

QUILLES

Quelques étudiants des facultés de Médecine, de Pharmacie et d'Art Dentaire du Laval ont communiqué au rédacteur sportif de "L'Escholier" qu'ils projetaient la formation d'une équipe de quilles recrutée parmi les meilleurs joueurs de chaque faculté et qui se rencontreraient au Club Canadien, à un jour fixé. L'idée de cette innovation est excellente. Nous la soumettons humblement à tous ceux qui s'occupent de sport chez nous, avec l'espoir qu'elle sera estimée à sa juste valeur. Le camarade Lionel Robert, de la Médecine (ne pas confondre avec Lionel du C. O. T. C.) se met à la disposition de tous les intéressés, en quête de renseignements curieux.

verneur de la Nouvelle-France était venu recommander au pied de l'autel le succès d'une campagne qu'il devait entreprendre avec les Hurons, dont il s'était fait l'allié dès son arrivée au pays. Il était au Sault-Saint-Louis, lorsqu'il fut sollicité par un parti d'Algonquins de venir les aider contre les Iroquois. Sa renommée était alors universelle. Quelques années auparavant sur les bords du lac Champlain, il leur avait montré, lors d'une rencontre avec les Iroquois, la puissance de son arquebuse. Les pauvres Indiens, qui voyaient pour la première fois une pareille machine de guerre, crurent leur allié possesseur de la foudre et ils venaient lui demander de s'en servir encore contre leurs éternels ennemis.

Champlain accéda à leur désir. Depuis longtemps il voulait explorer ces régions. Des guides sûrs s'offrirent à lui. Il partit avec eux le 9 juillet 1618 (270). Il remonta l'Outaouais jusqu'à sa source. Découvrit une petite rivière qu'il nomma en souvenir de son passage Rivière aux Français—des traducteurs barbares en ont fait depuis French River—traversa le lac Nipissing et les îles de Parry Sound et le 1er août, soit 23 jours après son départ, il arrivait à *Otauacha* sur la baie de Penetanguishene (270). De là, il se rendit le lendemain à *Carmaron*, petit village situé une lieue plus loin, puis revint à *Otauache*, d'où il partit le 3 août pour se rendre à *Tanaguainchain*, situé au fond de la baie. Le 4, à *Tequenonquaye*, qui porta plus tard le nom français de La Rochelle et aujourd'hui, celui de point Varwood, il trouva des Indiens complaisants qui le conduisirent à *Curhunagouha*, où il retrouva le Père Le Caron, dont il assista à la première messe.

Le 14 août, Champlain partit pour son expédition. Il se rendit d'abord à *Cahiqué*, sur les bords du lac Simcoe, près du village actuel de Hawkstone, dans le comté de Simcoe (272). De là, il suivit ses alliés sur les bords du lac Orienda (dans le comté de Madison, N.Y.) où il livra bataille aux Iroquois. Mal secondé par ses alliés, il fut blessé au genou et dut revenir à *Cuzhiagué*, qu'il quitta après quelques jours de repos pour aller hiverner avec le P. Le Caron.

Au printemps de 1616, parfaitement remis de sa blessure, il reprit la route de Québec avec le P. Le Caron, que le mauvais vouloir des commis de la Compagnie de Rouen, qu'il avait amenés avec lui, empêchait de poursuivre plus longtemps son œuvre évangélistique. Champlain que l'on croyait mort fut reçu avec joie.

La compagnie de Rouen, composée en grande partie d'Huguenots voyait d'un mauvais œil le caractère catholique que l'on voulait donner à la colonie. Aussi faisait-elle toutes sortes d'embarras aux missionnaires. Ainsi, elle défendait à ses interprètes d'apprendre aux Récollets les langues des peuplades qu'ils évangélicisaient, ce qui força ces religieux à reconstituer eux-mêmes, à grand-peine les dialectes des différentes tribus chez lesquelles ils allaient habiter.

Ces obstacles voulus nuisaient au bien des âmes. Pour les faire disparaître, le Père Le Caron n'hésita pas à s'embarquer pour la France avec son supérieur le P. Jamay.

Les deux récollets (a) s'étaient embarqués pour la France, le 20 juillet 1616. A leur arrivée à Honfleur, ils apprirent que le prince de Condé, vice-roi de la Nouvelle-France, sur lequel ils comptaient pour faire entendre leurs justes revendications était sous le coup d'une accusation de haute trahison si fréquente à cette époque et enfermé à la Bastille. Les autres marchands auxquels ils s'adressèrent leur donnèrent des

réponses si vagues qu'ils regrettèrent d'avoir fait le voyage. Le P. Jamay resta en France et le P. Le Caron revint au Canada avec le titre de supérieur. Sitôt arrivé à Québec, il dépêcha le P. d'Olbeau pour faire entendre de nouvelles réclamations.

"Mais" raconte le frère Sagard, "Historiographe de la Compagnie, "il eut affaire avec les mêmes esprits toujours aussi mal disposés au bien et par conséquent, il n'y fit rien davantage que de perdre ses peines et s'en retourna au Canada aussi mal satisfait de ces messieurs, que le P. Joseph l'avait été."

De 1617 à 1624, les missions huronnes furent abandonnées. Seuls, quelques récollets, le P. Guillaume Poullain, en 1622 et le P. Jacques de la Faye et son compagnon, le frère Bonaventure en 1624, passèrent l'hiver sur les bords du lac Nipissing sans s'aventurer à l'intérieur du pays. (275) c.

Le Père Le Caron revint à Québec avec le titre de supérieur, comme nous l'avons déjà vu, supportait mal son éloignement du pays des Hurons. Une ambassade de Champlain vers les sauvages lui fournit l'occasion de son départ et il se mit en route avec le P. Nicolas Viel et le frère Gabriel Sagard qui a écrit l'histoire de ce voyage. Ils remontèrent l'Outaouais, traversèrent le lac Nipissing, descendirent la rivière aux Français, puis le lac Huron que le frère Sagard appelle la "Mer d'eau douce".

Les trois missionnaires se séparèrent. Le P. Le Caron se rendit à son ancienne mission de *Karhagouha* qu'il baptisa Saint-Joseph, le P. Viel à *Toaniché*, qu'il baptisa Saint-Nicolas et le F. Sagard à *Assassanif* ou la Rochelle, dont il fit Saint-Gabriel. (278).

Au mois d'octobre 1623, les deux missionnaires vinrent retrouver le P. Le Caron à Saint-Joseph. Ils y restèrent jusqu'au mois de juin de 1624, alors que le P. Viel demeura seul en charge de la mission jusqu'en 1625. Il se mit en route pour Québec, mais il se noya dans la rivière des Prairies avec son néophyte Ahuntsic, à un endroit qui porte aujourd'hui le nom de Sault-au-Recollet. (282)

En 1626, de nouveaux ouvriers s'en allèrent chez les Hurons. Les Jésuites au pays depuis 1625, secondèrent les récollets dans leur œuvre. Les PP. P. Brébeuf et de Noue accompagnés du P. de la Roche d'Aillard, récollet, arriva récemment de Dieppe, allèrent s'établir à *Toaniché* (290). Au mois d'octobre, le P. d'Aillard laissa ses deux compagnons et alla s'établir chez les nations neutres, comme on appelait alors les tribus sauvages qui habitaient sur une ligne imaginaire tracée d'Oakville sur le lac Huron (291). Il y resta environ six mois puis revint retrouver les deux jésuites à *Toaniché*. Au mois de mai 1627, le P. de Noue revint à Québec et fut suivi de près par le P. d'Aillard et le P. de Brébeuf resta seul en charge de la mission. GEORGES COURRIÈRE

A suivre.

(a) Je tire ces renseignements de l'excellent ouvrage du R. P. Jones, archiviste du collège Sainte-Marie de Montréal, intitulé "S Endake chen" ou "Old Huronia" reproduit en entier avec un grand luxe d'illustrations et de détails dans le cinquième rapport des archives de la province d'Ontario pour l'année 1908. M. Alexander Fraser, archiviste en adresse gracieusement un exemplaire à ceux qui lui en font la demande. Les chiffres entre parenthèses renvoient aux pages du volume.

(a) Les Pères Jamay et Le Caron, dont nous avons déjà parlé.

(b) Faillon, Histoire de la Colonie française en Canada, p. 159.

Le Français dans l'Ontario.

Champlain et les Récollets furent les découvreurs de l'Ontario. Cette vaste contrée, qui comprenait alors toutes les terres s'étendant au nord des lacs Ontario, Erie et Huron était peuplée par les Hurons, de la grande famille Iroquoise. C'est ce qui lui fit donner pendant longtemps le nom de pays des Hurons.

Les Hurons n'ont pas une très longue histoire, ce qui ne veut pas dire qu'ils furent un peuple heureux. Ils furent en luttes continuelles avec les Iroquois, qui habitaient les terres inférieures des grands lacs, jusqu'à la rivière Richelieu, qui s'appelait alors rivière des Iroquois. C'est le territoire actuel des états de New-York, du Vermont et du Maine.

Dans les rares trêves que leur laissaient leurs farouches voisins, les Hurons s'occupaient, comme toutes les tribus sauvages, de chasse et de pêche. Plus tard, lorsque les commis des compagnies

marchandes qui avaient l'administration du pays, commencèrent à s'établir chez eux, ils firent la traite des pelleteries. Les connaissances religieuses des Hurons étaient des plus primitives. Ils croyaient à un principe du bien et à un principe du mal et à un esprit créateur. Ils ne faisaient aucun sacrifice.

Il y avait de quoi tenter le zèle apostolique des Récollets. Ces zélés religieux étaient à peine installés dans leur habitation de Québec qu'ils y envoyèrent le P. Joseph Le Caron.

Ce missionnaire, arrivé à Québec depuis un mois à peine partit avec une faible escorte et se rendit au lieu de la mission. Il y célébra la sainte messe le 12 août 1615, sept ans après la fondation de Québec. Ce fut en un lieu appelé Arantaen dans les Relations des Jésuites et Carhagouha, dans les "Voyages" de Champlain, sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui le village de La Fontaine dans le comté de Simcoe, que le Christ descendit ainsi pour la première fois sur le sol ontarien. (271) [a].

Champlain assistait lui-même à cette imposante cérémonie. Le premier gou-